

<https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/opinion-des-pistes-face-a-la-penurie-de-dermatologues-1161284>

## Opinion | Des pistes face à la pénurie de dermatologues

Il faut attendre en moyenne 61 jours avant d'obtenir une consultation en dermatologie. Le docteur Jean-Pascal Del Bano, propose dans une tribune des solutions pour désengorger les salles d'attente.

Par Jean-Pascal Del Bano (médecin et directeur du site [le-guide-sante.org](http://le-guide-sante.org))  
Publié le 8 janv. 2020 à 17h05



On entend de plus en plus parler d'inégalité d'accès aux soins. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : si l'on se penche sur le cas de la dermatologie, alors que le nombre de maladies de la peau est en augmentation avec 16 millions de Français de plus de 15 ans concernés, de nombreux départements de France peuvent être qualifiés de déserts médicaux.

Avec moins de 5 dermatologues pour 100.000 habitants, l'Ariège, le Cher, la Creuse, les Hautes-Alpes, la Haute Corse, la Haute-Loire, la Meuse ou encore l'Indre sont quelques-uns des infortunés lauréats de l'Atlas de la démographie médicale en France. La Creuse arrivant en tête de ce triste classement avec un effectif à zéro !

Or une attente moyenne de 61 jours - selon la DREES - avant d'obtenir une consultation en dermatologie peut avoir de graves conséquences pour le patient, notamment pour des maladies comme le mélanome ou les carcinomes.

Ces délais d'attente rallongés peuvent s'expliquer par deux facteurs : la baisse du nombre de dermatologues (la profession a perdu 10 % d'effectifs en seulement 10 années pour un total de 3.410 dermatos en activité) et la diminution du temps médical disponible des dermatologues. Il s'agit du temps consacré par le praticien à l'activité de soin, en opposition aux tâches administratives de plus en plus chronophages.

### Une autre génération

Moins de médecins et diminution du temps médical disponible seraient donc à l'origine de l'impossibilité de faire face aux besoins actuels des patients, y compris dans des zones à densité médicale «normale». Les chiffres montrent également une diminution du temps de travail global des dermatologues en exercice par rapport aux générations précédentes.

Ainsi, de nombreux cabinets sont fermés les mercredis et samedis. Cela pourrait s'expliquer par la féminisation de la profession, avec 71 % de femmes dermatologues. Nous avons interrogé notre consœur, **le docteur Nathalie Quiles-Tsimeratos, cheffe de service dermatologie à l'hôpital Saint-Joseph de Marseille.** Plus qu'un problème de genre, elle constate que la génération actuelle ne souhaite plus *«sacrifier sa vie personnelle pour sa profession. Les jeunes médecins ne veulent peut-être plus exercer leur métier comme leurs aînés»*

### Quelles solutions ?

Les patients doivent re-renter dans le parcours de soins, c'est-à-dire se rendre d'abord chez leur médecin généraliste, qui est en capacité de traiter 80 % des maladies de la peau (zona, acné débutante...) ou d'assurer la plupart des consultations de dépistage. Si celui-ci a un doute, il contactera son correspondant dermatologue, qui ne refusera jamais de voir une suspicion de mélanome.

Une autre solution pour désengorger les salles d'attente des dermatos passe par les patients eux-mêmes : ils devraient apprendre à s'auto-surveiller. La règle ABCDE, par exemple, permet assez simplement de vérifier l'état suspicieux ou non d'un naevus.

Les dermatologues pourraient également envisager de développer des consultations thématiques et réserver des plages horaires pour certaines pathologies comme les maladies pour lesquelles on peut proposer de nouvelles thérapeutiques.

Enfin, les nouvelles technologies promettent des pistes intéressantes pour les prochaines années avec la télé-dermatologie par exemple. Elle permettrait de faire le tri grâce à un diagnostic visuel. Mais pour le docteur Quiles-Tsimeratos, *«derrière l'ordinateur, il faudra malgré tout un dermatologue pour porter un diagnostic [...] L'intelligence artificielle pourra un jour gérer le tri sur photos et ne transmettre au médecin que les lésions posant problème. Mais cela ne sera pas disponible avant au minimum 10 ans. »* Il est donc urgent de redonner rapidement son importance au parcours de soins.

*Jean-Pascal Del Bano est médecin et directeur du site [le-guide-sante.org](http://le-guide-sante.org).*